

Concours blanc de Culture générale – Lettres

Durée : 3h

Aucun document n'est autorisé. Téléphones et objets connectés sont interdits.

L'épreuve comporte deux parties.

Première partie : Résumé (15 points)

Vous résumerez le texte ci-dessous (qui comprend **1068 mots**) en **267 mots**, avec une marge tolérée de **240 mots *minimum*** et **294 mots *maximum***.

Consignes à respecter :

- Vous placerez un repère tous les 50 mots dans votre copie (barre oblique « / » ou signe explicite de votre choix)
- Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre précis de mots que vous avez utilisé.

La peur de l'imaginaire

Pourquoi les contes de fées sont-ils mal vus ?

Pourquoi tant de parents intelligents, bien intentionnés, modernes et appartenant aux classes aisées, soucieux du bon développement de leurs enfants, dévaluent-ils les contes de fées et privent-ils leurs enfants de ce que ces histoires pourraient leur apporter ? Nos aïeux de l'époque victorienne¹ eux-mêmes, malgré l'importance qu'ils accordaient à la discipline morale, malgré leur pesant mode de vie, non seulement autorisaient, mais encourageaient leurs enfants à faire travailler leur imagination sur les contes de fées et à en tirer du plaisir. Le plus simple serait de mettre cet interdit sur le compte de l'étroitesse d'esprit, mais ce n'est pas le cas.

Certains disent que les contes de fées sont malsains parce qu'ils ne présentent pas le tableau « vrai » de la vie réelle. Il ne vient pas à l'esprit de ces personnes que le « vrai », dans la vie d'un enfant, peut être tout différent de ce qu'il est pour l'adulte. Ils ne comprennent pas que les contes de fées n'essaient pas de décrire le monde extérieur et la « réalité ». Ils ne se rendent pas compte que l'enfant sain d'esprit ne croit jamais que ces histoires décrivent le monde d'une façon réaliste.

Certains parents ont peur de « mentir » à leurs enfants en leur racontant les événements fantastiques contenus dans les contes de fées. Ils sont renforcés dans cette idée par cette question

¹ L'époque victorienne désigne la période du règne de la reine Victoria, en Grande-Bretagne, de 1837 à 1901.

que leur pose l'enfant : « Est-ce que c'est vrai ? » De nombreux contes de fées, dès leurs premiers mots, répondent à cette question avant même qu'elle puisse être formulée. Par exemple, *Ali Baba et les Quarante Voleurs* commence ainsi : « À une époque qui remonte très très loin dans la nuit des temps... » L'histoire des frères Grimm², *Le Roi Grenouille* ou *Henri le Ferré* s'ouvre par ces mots : « Dans l'ancien temps, quand les désirs s'exauçaient encore... » Des débuts de ce genre marquent clairement que l'histoire se situe à un niveau très différent de la « réalité » d'aujourd'hui. Certains contes de fées commencent d'une façon très réaliste : « Il était une fois un homme et une femme qui souhaitaient en vain, depuis très longtemps, avoir un enfant. » Mais pour l'enfant qui est familiarisé avec le conte de fées, « il était une fois » a le même sens que « dans la nuit des temps ». Cela montre qu'en racontant toujours la même histoire au détriment des autres, on affaiblit la valeur que les contes de fées ont pour l'enfant tout en soulevant des problèmes qui sont tout naturellement résolus si l'enfant en connaît un grand nombre.

La « vérité » des contes de fées est celle de notre imagination et non pas d'une causalité normale. Tolkien³, à propos de la question « Est-ce que c'est vrai ? » remarque : « Il ne faut pas y répondre à la légère, de façon inconsidérée. » Il ajoute que la question suivante a beaucoup plus d'importance pour l'enfant : « Est-ce qu'il est gentil ? est-ce qu'il est méchant ? » C'est-à-dire que l'enfant veut avant tout distinguer ce qui est mal de ce qui est bien.

Avant d'être à même d'appréhender la réalité, l'enfant, pour l'apprécier, doit disposer d'un cadre de référence. En demandant si telle ou telle histoire est vraie, il veut savoir si cette histoire fournit quelque chose d'important à son entendement⁴, et si elle a quelque chose de significatif à lui dire en ce qui concerne ses préoccupations les plus importantes.

Citons Tolkien une fois de plus : « Le plus souvent, ce que veut dire l'enfant quand il demande "Est-ce que c'est vrai ?", c'est "J'aime bien cette histoire, mais est-ce qu'elle se passe aujourd'hui ? Est-ce que je suis en sécurité dans mon lit ?" La seule réponse qu'il souhaite entendre est la suivante : "Il n'y a certainement plus de dragons en Angleterre aujourd'hui !". » Et Tolkien continue : « Les contes de fées se rapportent essentiellement non pas à une "possibilité" mais à la "désirabilité". »

Voilà quelque chose que l'enfant comprend très bien : pour lui, rien n'est plus vrai que ce qu'il désire. (...)

Lorsque l'enfant demande si le conte dit la vérité, la réponse devrait tenir compte non pas des faits réels, pris à la lettre, mais du souci momentané de l'enfant, que ce soit sa peur d'être ensorcelé ou ses sentiments de jalousie œdipienne⁵. Pour le reste, il suffit en général de lui expliquer que ces histoires ne se passent pas de nos jours, dans le monde où nous vivons, mais dans un pays inaccessible. Les parents qui, d'après les expériences de leur propre enfance, sont convaincus de l'importance des contes de fées, n'auront aucune peine à répondre aux questions de leurs enfants. Mais l'adulte qui pense que toutes ces histoires ne sont que des tissus de mensonges ferait mieux de s'abstenir de les raconter. Il serait incapable de les dire d'une façon qui pourrait enrichir la vie de leurs enfants.

² Jacob Grimm (1785-1863) et Wilhelm Grimm (1786-1859) : auteurs allemands de contes de fées.

³ Tolkien (1892-1973) : écrivain britannique, auteur notamment du *Seigneur des Anneaux*.

⁴ Entendement : intelligence.

⁵ En psychanalyse, rivalité de l'enfant avec le parent du même sexe.

Certains parents redoutent que leurs enfants se laissent emporter par leurs fantasmes⁶ ; que, mis en contact avec les contes de fées, ils puissent croire au magique. Mais tous les enfants croient au magique, et ils ne cessent de le faire qu'en grandissant (à l'exception de ceux qui ont été trop déçus par la réalité pour en attendre des récompenses). J'ai connu des enfants perturbés qui n'avaient jamais entendu de contes de fées mais qui investissaient un ventilateur électrique ou un moteur quelconque d'un pouvoir magique ou destructeur qu'aucun conte de fées n'a jamais prêté au plus puissant et au plus néfaste de ses personnages.

D'autres parents craignent que l'esprit de l'enfant puisse être saturé de fantasmes féériques au point de ne plus pouvoir apprendre à faire face à la réalité. C'est le contraire qui est vrai. Aussi complexe qu'elle soit (bourrée de conflits, ambivalente, pleine de contradictions), la personnalité humaine est indivisible. Toute expérience, quelle qu'elle soit, affecte toujours les divers aspects de la personnalité d'une façon globale. Et l'ensemble de la personnalité pour pouvoir affronter les tâches de la vie, a besoin d'être soutenue par une riche imagination mêlée à un conscient⁷ solide et à une compréhension claire de la réalité.

Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, 1976 (texte de 1068 mots)

Seconde partie : Question de réflexion (15 points)

Sujet : Selon vous, les œuvres de fiction aident-elles les enfants et les adultes à grandir, mûrir et mieux comprendre le monde qui les entoure ?

Rappel : on entendra ici par « fiction » toute histoire inventée et racontée dans une œuvre d'art (livre, film, BD, spectacle, etc.)

Vous répondrez de manière justifiée et argumentée à cette question, en respectant l'organisation suivante :

- Votre réponse commencera par une courte introduction dans laquelle vous recopierez ou reformulerez la question posée.
- Votre développement devra contenir trois arguments bien développés. Chaque argument constituera un paragraphe commençant par un alinéa et un connecteur logique.
- Chaque argument sera accompagné d'un ou plusieurs exemples soigneusement choisis parmi les ressources exploitées en cours ainsi que vos connaissances personnelles.
- Vous terminerez par une phrase de conclusion.

Longueur attendue : 30-45 lignes.

⁶ Fantasme : représentation imaginaire, idée, projection ; en psychanalyse, le fantasme est une tentative inconsciente que fait le sujet pour échapper à la réalité.

⁷ Conscient : capacité à se confronter au réel